

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LE TOUR DU MONDE DE MAGELLAN

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Les Exploits de l'Aéropostale
Le Voyage de Marco Polo
Une fille en or

PHILIPPE NESSMANN

LE TOUR DU MONDE DE MAGELLAN



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

© 2006, Flammarion pour le texte
et les illustrations.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-675-0

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À Fantin, un petit tour
et puis te voilà*

PRÉAMBULE

Deux ou trois bonnes choses à savoir avant de prendre la mer

En ces temps obscurs vivaient en Inde des hommes à tête de chien. Vêtus de peaux de bêtes sauvages, ils aboyaient au lieu de parler et utilisaient leurs puissantes griffes pour chasser. Plus loin, dans le pays où naît le vent du Nord, habitaient les Amiraspi, une tribu dont les membres n'avaient qu'un œil au milieu du front. Ils passaient leurs journées à combattre les griffons,

monstres mi-lion mi-aigle qui en voulaient à leur or. Dans certaines forêts exotiques, on pouvait observer des hommes dont les pieds étaient tournés vers l'arrière, ce qui leur permettait de courir à une vitesse vertigineuse.

Les océans n'étaient alors guère plus accueillants : tapis en leur fond, des anguilles de cent mètres de long, des homards de deux mètres et des créatures démoniaques se tenaient prêts à dévorer les navires qui passeraient au-dessus. Et dans les mers du sud, le soleil descendait si bas qu'il faisait bouillir l'eau et brûlait voiles et marins.

À cette époque reculée – pas si reculée que ça puisqu'il s'agit du xv^e siècle –, il y avait plus étonnant

encore : en Europe, les marchandises les plus précieuses n'étaient ni l'or ni les bijoux, mais les clous de girofle, les noix de muscade et les copeaux de cannelle. Les nobles en raffolaient tant qu'ils étaient prêts à déboursier des fortunes pour en saupoudrer leurs soupes aux choux fades et leurs viandes bouillies.

À l'autre bout du monde, pourtant, dans les îles Moluques, ces épices poussaient comme de la mauvaise herbe. C'est là que les marchands arabes venaient les acheter pour une bouchée de pain. Elles étaient ensuite transportées en bateau jusqu'en Inde, puis à dos de chameau jusqu'à Beyrouth ou au Caire, puis à nouveau en bateau jusqu'aux ports d'Europe. Durant

ces longs mois de voyage hasardeux, les épices changeaient de main une douzaine de fois, et comme chaque marchand prenait son petit bénéfice, leur prix augmentait sans cesse : à leur arrivée sur les tables de France, d'Angleterre et d'Italie, elles étaient plus précieuses que l'or.

Bien sûr, en les cherchant directement dans les îles, les Européens les auraient payées moins cher. Mais ils ne connaissaient pas le chemin, et il y avait les mers bouillantes à traverser, et les monstres marins à combattre, et les peuples étranges à affronter...

À la fin du xv^e siècle, toutefois, l'appât du gain devint plus fort que la peur de l'inconnu et deux pays

se lancèrent dans l'exploration des océans. Pour rejoindre les Indes, les Portugais contournèrent l'Afrique par le sud et firent voguer leurs caravelles vers l'est. Les Espagnols, avec Christophe Colomb, mirent le cap à l'ouest : ils traversèrent l'Atlantique et découvrirent un nouveau continent, l'Amérique.

L'ère des grandes découvertes avait commencé.

Et plutôt que de se battre l'un contre l'autre pour la conquête du monde, Portugais et Espagnols se le partagèrent avec la bénédiction du pape : le 7 juin 1494, à Tordesillas, des émissaires des deux pays prirent une carte, tracèrent un trait vertical au milieu de l'océan Atlantique et décidèrent que, dorénavant, toutes

les terres découvertes à droite de ce trait deviendraient portugaises ; à gauche, espagnoles.

Mais de l'autre côté de la Terre, dans quelle zone se trouvaient les mystérieuses îles aux Épices ? À qui reviendraient les plus grandes richesses au monde ? Aux Portugais ou aux Espagnols ?

Pour le découvrir, quelqu'un devait prendre la mer, combattre les monstres marins, affronter des tribus étranges et, s'il en était capable, naviguer jusqu'à l'autre bout de la Terre.

En 1519, Fernand de Magellan releva ce défi et tenta de rejoindre les îles Moluques en contournant l'Amérique par le sud – si cela était possible.

*Son périple fut l'une des plus
extraordinaires aventures mari-
times de tous les temps...*